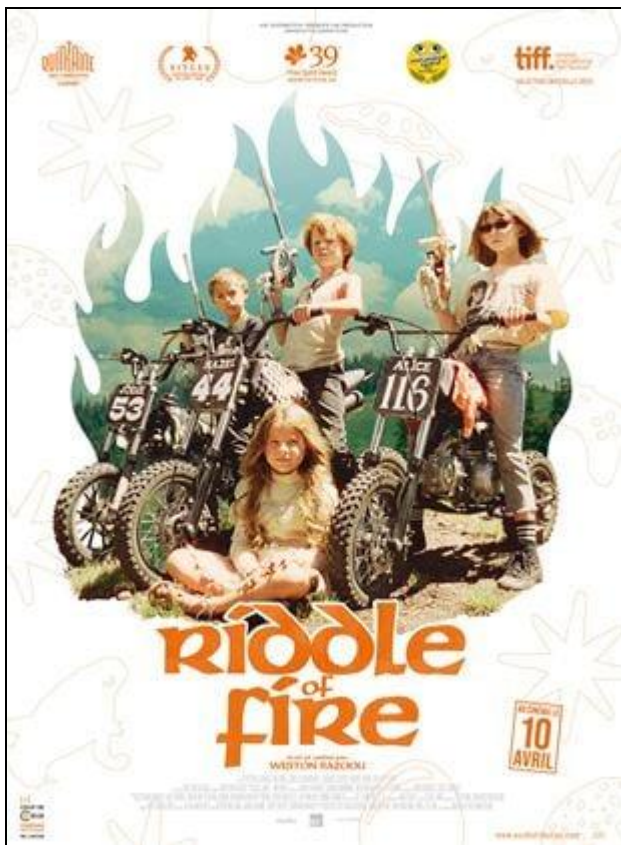


ECRAN TOTAL

28 Février - 12 Mars 2024

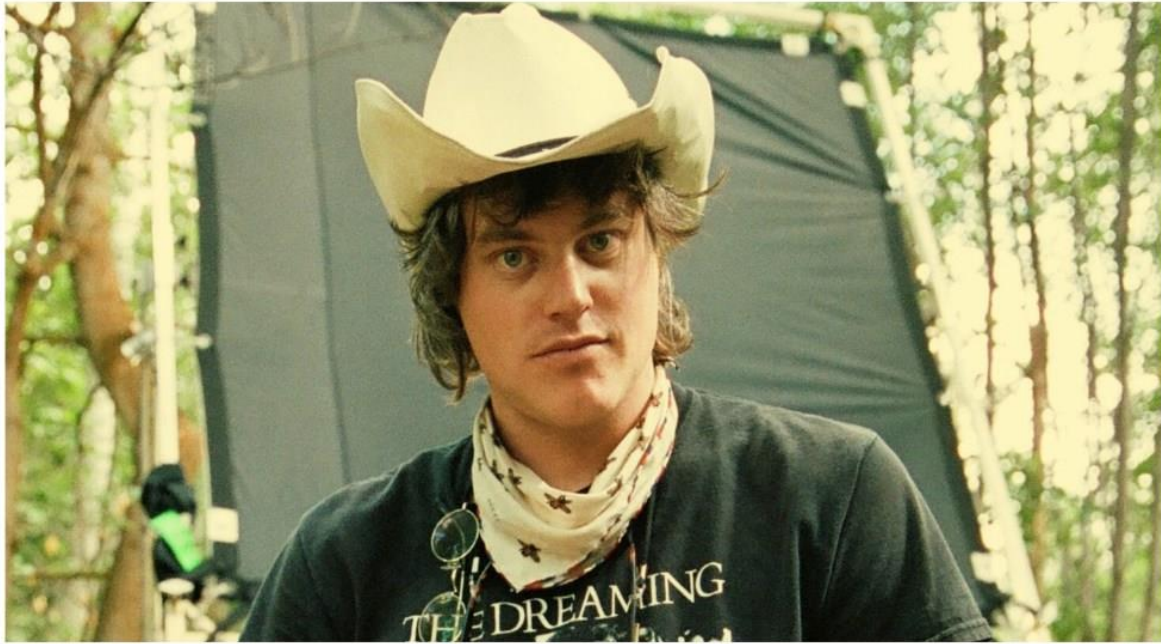


Il était une fois un trio d'enfants cherchant à craquer le code parental de leur nouvelle console et aussi la parfaite recette de la blueberry pie, une secte de braconniers qui ne cessent de se chicaner, une petite fille qui a des dons elfiques... Un premier long métrage dont le budget est aussi lilliputien que sont géantes sa sophistication formelle et sa liberté épique. Comme si, dans une forêt enchantée du Wyoming, Tom Sawyer, le Club des cinq et les Goonies s'étaient donné rendez-vous pour faire un jeu de plateau autour d'un feu de camp.

L'ENIGME DU FEU - 2023 - Etats-Unis - 1h54

SORTIE 17 AVRIL 2024

De **Weston Razooli** Avec Lio Tipton (Anna-Freya), Charles Halford (John Redrye), Charlie Stover (Hazel), Lorelei Olivia Mote (Petal), Phoebe Ferro (Alice), Skyler Peters (Jodie)



Weston RAZOOLI dans ce film est à la fois acteur, metteur en scène, scénariste, chef monteur et producteur ! c'est dire qu'on est loin des moyens des productions hollywoodiennes !

« Weston Razooli est bien plus qu'un simple scénariste, producteur et réalisateur. C'est un bâtisseur de monde, comme en témoigne son premier long métrage, " Riddle of Fire ". Cette fausse aventure fantastique pour enfants des années 70, qui sera présentée en première le 20 mai à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes, suit trois préadolescents en quête des ingrédients pour préparer une tarte aux myrtilles, le tout pour convaincre la mère des garçons de les laisser jouer à un jeu vidéo volé. . Le danger arrive lorsqu'ils rencontrent le « Enchanted Blade Gang » dirigé par une sorcière (Lio Tipton). Sa comédie pince-sans-rire et son côté surréaliste – quelque part entre « Escape to Witch Mountain », « Scooby-Doo » et « Napoleon Dynamite » – le rendent tout aussi attrayant pour les enfants, la génération X, les stoners, les spectateurs d'Adult Swim et les fans de cinéma indépendant culte.

"Il y a ce ton que j'appelle une 'ambiance sombre et fantastique de science-fiction des années 70' dans les films pour enfants qui devient un peu effrayant, ce qui, je pense, est important pour un film d'aventure", explique Razooli.

« Le scénariste et réalisateur américain Weston Razooli est un cinéaste primé basé à Los Angeles. Ses films contiennent des univers singuliers, du gonzo jubilatoire de ses courts métrages policiers au style années 90 à la terre mythique d'*Anaxia*. Peu importe le décor,

ses films sont des décharges de cinéma pur ; à la fois familiers, mais avec un sentiment de jamais vu. » — *Semaine.com*

C'est bien connu, grandir est un piège. Dans *Riddle of Fire* de **Weston Razooli**, qui a fait sa première cette année à la Quinzaine des Cinéastes du Festival de Cannes, on dirait que les adultes n'existent que pour compliquer la vie d'enfants dont la seule envie est de jouer. Mais Hazel (**Charlie Stover**), Alice (**Phoebe Ferro**) et Jodie (**Skylar Peters**) n'ont pas l'habitude d'abandonner leurs plans : au contraire, ils prennent chaque difficulté comme un défi, une aventure qui va leur permettre de rivaliser de ruse et de courage.

« Le film, ludique, complète son esthétique lo-fi en 16 mm d'ornements qui renvoient au conte de fées, aux histoires de créatures des forêts, de sorcières et de mauvais sorts, et adopte librement leur structure tout en suivant les trois amis tandis qu'ils s'embarquent dans une quête épique pour trouver... un oeuf moucheté ! Cette description pourrait évoquer une vision irritante, maniérée et plaquée, de l'enfance et ses jeux, mais ce qui sauve *Riddle of Fire de l'excès de chichis, c'est son ancrage* dans une réalité bien moins magnifique et beaucoup plus reconnaissable. Hazel, Alice et Jodie ne passent pas leur temps assis dans des cabanes en haut des arbres à porter des déguisements de pirates ou à inventer des histoires (Est-ce que les enfants font encore ça, d'ailleurs ? Est-ce qu'ils l'ont jamais fait ?). À l'inverse, tout commence parce qu'ils veulent rester chez eux, des heures de suite, à jouer à leur nouveau jeu vidéo. C'est la maman de Hazel et Jodie, malade et alitée, qui les pousse à s'aventurer au dehors parce qu'elle demande, en échange du code de la télé, une tarte à la myrtille. Une fois sortis, ils vont s'acoquiner avec des personnages peu recommandables.

Les trois gamins, qui circulent en moto cross parmi la verdure et la poussière de Ribbon, Wyoming, sur un grand soleil, sont consternés de constater en arrivant que la boulangerie a vendu toutes ses tartes à la myrtille et que la boulangère est malade, mais ils sont déterminés, et trouvent vite

l'adresse de cette dernière. Quand ils demandent la recette et proposent de la troquer contre quelque chose, elle joue le jeu, et devient une sorte de poseuse d'énigmes dans leur parcours fantastique. Les adultes suivants, dans leur périple, seront beaucoup moins affables, quoiqu'il s'agisse de vraies sorcières. La décision de Razooli de situer le film dans un monde où la magie existe lève la barre des enjeux et éloigne encore plus le film d'une vision condescendante du récit sur l'enfance agréable, mais au bout du compte assez insignifiant.

La présence d'adultes dangereux (le "gang enchanté des lames") ajoute une touche de danger et de mystère qui rappelle (peut-être sans faire exprès) les émissions de télévision flippantes pour enfants, et qui est essentielle à tout conte de fées digne de ce nom. Elle ramène aussi, assez paradoxalement, l'histoire dans le monde réel, beaucoup moins charmant : quoiqu'il ait des pouvoirs surnaturels, ce gang est aussi armé de bons vieux pistolets et fusils, et pratique l'activité déprimante qu'est le braconnage. Leur effrayante cheffe, la sorcière Anna-Freya (**Lio Tipton**), donne à ce travail un nom beaucoup plus enchanteur : Razooli formule ici la suggestion assez noire que même la magie peut être salie par les adultes. Si réalité comme imagination sont dangereuses, où nos trois héros sont-ils censés aller ? Quand le film se termine, même la fille d'Anna-Freya, daughter Petal (**Lorelei Olivia Mote**), elle-même magicienne, a trouvé refuge dans la maison de Hazel et Jodie, où les enfants s'asseoient tous ensemble pour jouer à leur jeu vidéo.

Riddle of Fire mise un peu trop sur la mignonnerie de ses acteurs et sur ses dialogues candides, et certains moments, comme une danse improvisée sur le tube de 1977 "Baby Come Back" des Player, font l'effet d'être un peu trop conscients d'eux-mêmes pour être vraiment charmants. Cela dit, le courant inattendu et subtil de mélancolie qui traverse le film, ainsi que le

commentaire formulé en passant, sur la manière dont la technologie prive les enfants de vivre de vraies aventures (entre les caméras de surveillance, le pistage gps sur iPhone et peut-être les jeux vidéo aussi) lui

donnent plus de substance que le film nostalgique superficiel qu'il semble être au début. *Elena LAZIC cineuropa*



20/05/2023 - CANNES 2023 : L'Américain Weston Razooli compose une ode sincère, charmante et subtilement mélancolique dédiée à l'enfance

Les gamins aux vélos

Parmi les angoisses inconscientes qui pèsent sur le festival, l'une concerne d'abord les jeunes auteurs et se résume en deux ou trois questions : quelqu'un ici fera-t-il mentir la tentation thanatologique de se pencher sur les films comme le croque-mort sur un brancard, et d'entrer dans les salles comme dans un funérarium labellisé D.O.C. (« *death of cinema* » – disons-le en anglais puisque c'est devenu une sorte de *trademark* internationale) ? Si quelque chose meurt en ces lieux, y a-t-il un médecin dans la salle ? Qui, parmi les primo-cinéastes, aura l'air capable de

perpétuer l'essence même du cinéma comme expérience collective ? Autre idée inconsciente : c'est logiquement par l'ouverture à l'enfance qu'on garantira une telle survie. Comprendre : c'est en passant les films à d'autres générations, en les rendant attrayants pour elles, que l'on sauvera peut-être ce vieux média des griffes de Super Mario Bros. Mais allons au bout de l'idée : le cinéaste qui s'ouvre à l'enfance n'est pas nécessairement celui qui s'adresse aux enfants, mais qui retrouve dans le flot des images – et dans le simple plaisir de

filmer – quelque chose qui soit consubstantiel à l'enfance.

Riddle of Fire pourrait se définir par ce qu'il n'est pas. Il n'est pas le remake arty de *Stand by Me* et des *Goonies*, ni l'avatar de *Stranger Things* qu'annonce son ouverture, toute en gamins enfourchant leurs bécanes dans une cambrousse nord-américaine sans nom, pour aller arracher d'un entrepôt leur jeu vidéo préféré – un RPG d'*heroic fantasy* sur l'humeur duquel se règle tout le film. Il n'est pas non plus, en dépit du grain 16 mm, un autel eighties bardé de références régressives pour quadras nostalgiques – car, comme le formule l'un des meilleurs représentants du fantastique hollywoodien aujourd'hui, Scott Derrickson : « *s'intéresser à la nostalgie et à l'enfance, c'est très différent* ». En prenant la forme du jeu de rôles et des petites quêtes chevaleresques dont raffolent ses personnages – quitte, il faut bien le dire, à avoir parfois la main lourde sur la bande-son médiévale et autres trouvailles cosmétiques –, *Riddle of Fire* ne se pense pas seulement comme film pour enfants, mais comme une véritable boîte à malices, comme petite

machine ludique dont le moteur-même est l'enfance, et dont le principe d'écriture déliée (comme peut l'être un scénario de jeu entre gosses : « *et maintenant on dirait que...* ») vise à ramener son public vers l'âge de son premier VTT. Là, on pourrait aussi craindre la tarte à la crème du film « à hauteur d'enfant ». Mais le rapport de **Weston Razooli** à ses jeunes acteurs n'est pas vertical : pas besoin de descendre le pied de la caméra à la hauteur de leurs visages (comme le calamiteux *Ama Gloria* à **la Semaine**), ni de compartimenter le monde des gamins et celui des adultes (comme le fait, un peu laborieusement parfois, *Monsters* de **Kore-Eda**). Cette enfance-là se visite en suivant jusqu'au bout le guidage « pensée magique » de l'action et en mettant le spectateur au défi d'épouser le rapport au monde fantasmatique de son trio de chevaliers. Aussi preux soit-il, Razooli ne sauvera peut-être pas le cinéma à lui tout seul ; mais il peut être fier de l'avoir empoigné avec la vigueur d'un petit vacancier qui joue, pour le tirer des gouffres sirupeux où périrent plus d'un film pour enfant vendu sur la promesse de se mettre « à leur hauteur ». **Yal Sadat**

Pour son premier film en tant que réalisateur, Weston Razooli lance quatre enfants dans une quête pleine de sens. Entre références à la pop culture pertinentes et séquences improbables, il tape dans le mille.

Une histoire pour petits et grands

Alors que Alice, Hazel et Jodie tentent de craquer le code parental de leur nouvelle console de jeux, ils embarquent malgré eux dans une aventure qui les mène du côté de la recette parfaite

d'une tarte aux myrtilles à une secte de braconniers en passant par une petite fille aux dons elfiques...

Force est de reconnaître que le pitch de *Riddle of Fire* (*Conte de feu* pour la VF actuellement) nous laissait perplexe... Et ce notamment parce qu'il est toujours compliqué de se représenter un tel enchaînement d'événements de manière cohérente. Mais nous avons tort : en un peu plus d'une 1h50, Weston Razooli réussit l'exploit de nous faire pleinement adhérer à l'univers un chouïa fantastique qu'il déploie ici.

Car si le film est annoncé comme une comédie d'aventure et d'action, il semble que le scénariste et réalisateur n'a rien perdu de son âme d'enfant et s'est lancé dans un pari fou : plaire autant aux adultes fans d'humour régressif qu'aux adolescents en quête de frissons. Voilà pourquoi *Riddle of Fire* a tout d'un ovni.

On y croise un Gang de la Lame Ensorcelée mené par la sévère Anna-Freya Hollyhock (Analeigh Tipton), capable de manipuler les esprits de ses deux jeunes soeurs, un chasseur ridiculement dangereux (Charles Halford), des préadolescents qui n'ont qu'une envie, celle de jouer aux jeux vidéo (clín d'oeil visuel à la GameCube) et la reprise de certains codes du western (les gros plans sur les yeux, des démonstrations de tirs réussis, une course-poursuite en pleine nature, etc.) Dès lors, difficile de savoir si l'on adore *Riddle of Fire* parce qu'il nous fait revenir en enfance ou parce que c'est un film porté par de (très) jeunes acteurs avec lesquels on aurait adoré grandir.



Pari réussi

Nous pourrions décortiquer chaque séquence et vous expliquer pourquoi celle-ci est encore plus drôle que la précédente (on pense au cambriolage de l'entrepôt... à la razzia dans le supermarché... à l'état d'ébriété de Hazel en pleine mission...) mais cela finirait par retirer tout son charme à ce film qui transpire la bienveillance et l'envie de faire du bien. Ses quatre

comédiens principaux se sont amusés à le faire et cela se sent dans leurs moindres interactions.

De plus, en incarnant le personnage le plus idiot du Gang de la Lame Ensorcelée, Weston Razooli s'offre un kiffe d'anthologie, donnant corps et sens à une oeuvre qui aurait pu en rebuter plus d'un – *qui a vraiment envie d'un film sur des préados accro à leur nouvelle console ?* Mais parce qu'il multiplie les éléments délicieusement comiques voire carrément absurdes, cet acteur et chef monteur de formation n'est coupable que d'une chose : avoir réussi à enthousiasmer la Croisette avec des gamins à vélo.

Si tant est qu'à la sortie, on est partagés entre l'envie de le revoir immédiatement, d'aller *binge-watcher* Stranger Things, Les Goonies, de se lancer dans une partie de Zelda ou de Donjons et Dragons. *Wisman, Ecrannoir*

Plus qu'une énième virée nostalgique aux côtés d'enfants perdus dans la cambrousse américaine, *Riddle of Fire* (à la Quinzaine des Cinéastes) est un premier film d'une inventivité rare. L'une des belles surprises de ce Cannes 2023.

On en a vu, des films américains autour d'enfants vagabonds, comme on a déjà vu ces paysages fantasmatiques du nord des US être défrichés par les teintes pastels du 16mm. Pourtant, il suffit à *Riddle of Fire* de sa première séquence pour se démarquer, au travers d'un vol de console de jeu dans un entrepôt. Aussi espiègle que le trio de garnements qu'il met en scène, le montage regorge de trouvailles (notamment dans ses inserts), qui respirent d'une liberté et d'une énergie toute juvénile. Bien sûr, le jeune cinéaste Weston Razooli (dont c'est le premier long) se met pour cela à hauteur d'enfants, et adapte sa mise en scène à la pureté de leurs gestes.

Mais au-delà de cette évidence, qui pourrait s'avérer insuffisante, le film embrasse, dès ses premiers instants, leur vision du monde, leur innocence qui entremêle le réel et l'épique d'un conte médiéval. Alors que la mère d'un des

mômes est alitée des suites d'une mauvaise grippe, cette princesse n'attend que d'être réveillée de son sommeil par une tarte aux myrtilles, qui va embarquer la bande dans une suite de péripéties improbables. Dès qu'il le peut, *Riddle of Fire* instigue une imagerie du merveilleux, et colle à la pensée de ses jeunes chevaliers, qui remplacent les chevaux par des moto-cross, et se persuadent de l'importance d'une quête aux faibles enjeux. Nous voilà, en somme, dans une partie de *Donjons & Dragons* soutenue par un maître du jeu farceur, et dans laquelle les participants se laisseraient aller à toutes les extravagances qui leur passent par la tête. Pas étonnant que le réalisateur accompagne ses images d'entêtants morceaux de *dungeon synth* – de l'électro aux accents médiévaux, qui a vu le jour du côté des RPG.

Razooli en tire un coup d'essai aussi drôle que charmant, qui réussit à capter une magie finalement bien rare dans le domaine des premières œuvres, dont la boulimie créative peut vite se montrer indigeste. Il y a dans *Riddle of Fire* un équilibre impressionnant, celui dont a sans doute rêvé *Stranger Things* depuis ses débuts (les deux étant comparables au vu de leurs références communes, de *Stand By Me* aux *Goonies*). Derrière son amour flagrant pour ses paysages ruraux et l'imaginaire qu'ils sous-tendent, le long-métrage connecte avec finesse une culture populaire plus poreuse qu'il n'y paraît, de l'*heroic fantasy* au western en passant par les tropes du *road movie*. Cela dit, le film tient moins à ce liant qu'à la perfection de sa direction d'acteurs. Phoebe Ferro, Charlie Stover et Skyler Peters (plus tard rejoints par Lorelei Olivia Mote) laissent transparaître une alchimie à laquelle on croit de la première à la dernière minute, grâce à la latitude offerte par Weston Razooli à chaque interaction. **Et c'est pour ça que *Riddle of Fire* est l'une des plus belles surprises de cette Quinzaine des Cinéastes : il se présente comme un terrain de jeu, un bac à sable qui renvoie le spectateur au souffle de ses dix ans, et non à une simple nostalgie confortable.** *Antoine Desrues*